

Homélie pour le 4^e dimanche de carême C 30 avril 2025

1^{re} lect : Jos 5,9a.10-12 2^e lect : 2 Co 5,17-21 évangile : Lc 15,1-3.11-32

IL EST REVENU À LA VIE

En ce dimanche de mi-carême, la liturgie nous offre cette magnifique **parabole de « l'enfant prodigue »** : une histoire de mort et de résurrection, de retour à la vie, qui nous prépare à célébrer Pâques.

Des portes qui claquent, un héritage dilapidé, un jeune qui se casse la figure, des frères qui se jalourent... voilà bien une histoire qui colle à la vie ! Mais qu'on ne s'y trompe pas : cette parabole ne veut pas simplement parler des tensions et des fractures qui déchirent parfois nos familles. Non, elle veut d'abord **nous parler de Dieu et de son amour inconditionnel pour chacun de nous**. Péguy disait de cette page d'évangile : *« Si tous les exemplaires de l'Évangile devaient être détruits dans le monde, qu'au moins l'on garde une page, celle qui relate la parabole de l'enfant prodigue pour comprendre enfin qui est Dieu : ce père qui veille, qui attend, ouvre ses bras, pardonne et organise une grande fête pour le retour de son fils »*.

Bien sûr, dans la foulée, la parabole parle aussi de nous, du péché, de la conversion et du pardon. Et elle illustre magnifiquement le sacrement du Pardon.

Commençons donc par **contempler ce papa** qui est le personnage central et qui nous révèle comment Dieu est avec nous.

Ce qui frappe en premier c'est **sa générosité sans limite** : il donne tout sans calculer, sans condition, gratuitement, à chacun de ses fils. *« Tout ce qui est à moi est à toi »* dit-il à l'aîné. Certains trouveront que c'est exagéré et naïf (*« Bon et bête commencent par la même lettre »* dit-on parfois). N'oublions pas que, dans une parabole, on frôle souvent la caricature pour faire comprendre. Ce qui est sûr, c'est qu'avec Dieu nous n'avons pas fini d'être surpris.

Autre caractéristique de Dieu à travers la figure de ce papa : **son immense respect pour notre liberté**. Il nous laisse libre de rester avec lui ou de nous écarter. Ce papa ne retient pas son fils, il le laisse partir en sachant qu'il y a des risques. Celui qui aime ne peut contraindre, et il est vulnérable : on devine la douleur de ce vieux papa quand son fils lui réclame sa part d'héritage comme s'il était déjà mort à ses yeux. Quelle ingratitude !

La parabole souligne également **l'attente de ce papa** qui guette le retour de son fils, avec une immense patience. Comme il attendra aussi que son aîné vienne rejoindre la fête des retrouvailles. Dieu ne se lasse jamais de nous attendre, il ne désespère jamais de nous.

Et puis il y a ce pardon. Et quel pardon ! Sans condition et sans limite, sans demander des comptes ni attendre des regrets, sans poser de questions, sans chercher à connaître la liste de ses bêtises, sans infliger de punition... Simplement parce qu'il est *« saisi de compassion »*, ému au plus profond de lui-même et fou de joie d'avoir retrouvé son fils. Il lui rend sa dignité (un beau vêtement, des sandales, la bague du fils de la maison...) et il organise un repas de fête pour célébrer cette « résurrection ». Tel est l'amour de Dieu pour chacun de nous.

Oui, prenons le temps de contempler ce papa de la parabole.

Après, **on peut aussi regarder les deux fils** qui, chacun à leur manière, nous représentent. Ils sont apparemment très différents, mais ils ont en commun, l'un comme l'autre, de n'avoir pas compris grand-chose à l'amour de leur papa !

Le plus jeune est une illustration vivante du « péché originel » : comme Adam et Ève, il s' imagine mieux faire sa vie en se coupant de celui qui est la source de sa vie ! Ce qui le fera rapidement tomber bien bas, jusqu'à vivre parmi les porcs. Heureusement qu'une fois au fond du trou il a su « *rentrer en lui* » et prendre conscience de sa bêtise. Condition indispensable pour amorcer un chemin de retour (de conversion) vers son père. Même si sa contrition est loin d'être parfaite car il ne regrette que parce qu'il a faim ! Il prépare alors sa « confession » , ne sachant comment se présenter devant son père, et n'imaginant absolument pas que la liste de ses bêtises n'intéresse pas son père ! Il a encore du chemin à faire pour découvrir combien il est aimé sans condition et sans limite, et qu'il n'a pas à en être digne !

L'aîné non plus n'a encore rien compris à l'amour du père. « *Il y a tant d'années que je suis à ton service* » dit-il pour évoquer ses mérites et réclamer la récompense à laquelle il estime avoir droit : « *Jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis* ». Lui aussi a encore du chemin à faire ! la parabole ne dit pas s'il ira rejoindre la fête, comme son père le souhaitait...

Le gag dans cette histoire, c'est que le premier à avoir compris l'amour du père, c'est le plus jeune, celui qui s'est « planté » magistralement, et que son frère qualifierait volontiers de « gamin de merde » ! « *Je prie souvent pour le frère de l'enfant prodigue*, disait Dom Helder Camara. *Le premier s'est réveillé de ses péchés. Quand donc l'autre se réveillera-t-il de sa vertu ?* »

Cette parabole est idéale pour redire **toute la beauté et toute la force du sacrement du Pardon** qui mérite vraiment d'être redécouvert.

On l'a longtemps appelé « **la confession** », laissant entendre qu'il fallait tout avouer et confesser dans le détail sous peine de ne pas être pardonné ! Comme si le pardon de Dieu dépendait de nous et de la qualité de notre confession.

On l'a aussi appelé « **sacrement de pénitence** » , mettant alors l'accent sur l'importance du regret, de la contrition (qui devait être parfaite!) . Comme si le pardon de Dieu dépendait de la qualité de nos regrets, et donc de nous, alors qu'il dépend seulement de Dieu et de son amour infini !

Aujourd'hui on parle plutôt de « **sacrement du Pardon** » ou « **de la Réconciliation** », évoquant ainsi le retour à la vie et la joie des retrouvailles.

Un sacrement magnifique qui a toute sa place sur notre route vers Pâques.

« ***Laissez-vous réconcilier avec Dieu*** » écrivait Paul aux Corinthiens !

Jacques Boever